



Qui veut la peau de l'hôpital public ?

Après le drame de Saint Vincent de Paul, et la mort d'un enfant de 3 ans, après la mise en garde à vue prolongée de l'infirmière, les responsables politiques osent affirmer que l'hôpital a les moyens de fonctionner.

Nous qui tous les jours, 24 h sur 24 h, les dimanches et jours fériés travaillons pour 45 euro, avec des effectifs insuffisants, nous risquons à chaque instant de nous retrouver dans la même situation.

Oui l'hôpital va mal, oui les restrictions budgétaires ne nous permettent plus d'assurer des soins en toute sécurité. Il faut le dire, nous le disons.

Et ce n'est pas la prochaine réforme de l'hôpital qui va améliorer les choses.

En 2008, l'AP-HP a supprimé 2600 postes dont 2000 postes d'infirmières alors que la course à l'activité bat son plein. On nous prévoit un nouveau plan d'économie de 300 ME.

Pouvons-nous affirmer continuer à faire plus avec moins ?

Pouvons nous continuer à travailler la peur au ventre à l'idée de faire une erreur, d'oublier un soin ?

Il est temps que les responsables soient désignés.

Qui a mis en place la réforme budgétaire ?

Qui a supprimé les emplois et regroupé les services logistiques

Qui a fermé des milliers de lits en région parisienne ?

Qui a supprimé l'obligation de permanence des soins pour le secteur libéral ?

Qui supprime les lits de réanimation pour éviter les quotas (2 IDE pour 5 patients) obligeant les SAMU à des safaris en Ile de France ?

Ce sont bien les réformes Mattéi, Douste-Blazy, Bertrand et demain Bachelot qui sont responsables de ce chaos.

Alors il est temps de relever la tête, de se révolter, de refuser d'être les boucs émissaires d'une politique qu'on n'a pas choisit et qui détruit le cœur même de notre métier.

Nous voulons faire des soins de qualité, être auprès des patients pour leur apporter, au delà des soins techniques, l'empathie nécessaire à chaque prise en charge.

Notre métier est fait d'humanité, nous ne voulons pas produire du soin mais prodiguer un soin.

Nous avons besoin de moyens pour l'hôpital et le 29 Janvier nous irons le dire dans la rue.

Paris, le 5 janvier 2009